

C'est alors que Psyché entonne l'hymne triomphale qui célèbre sa propre victoire : Bénie la première faute ; ô nuit bienheureuse où la première faute fut commise. Béni l'orgueil aujourd'hui sanctifié, bénie la volupté, naguère condamnée.

Pendant la nuit de Noël, aujourd'hui encore, le catholicisme chante la faute d'Ève. Avez-vous entendu le *Felix culpa* retentir dans la cathédrale, au bruit des orgues et des cloches triomphales ? La mort est bénie, car elle a donné naissance à la résurrection. La vie de la résurrection est plus belle que la vie d'avant la mort ; la première faute entraine-t-elle donc dans le plan de la création, comme l'ont dit plusieurs docteurs même catholiques ?

Dans l'Olympe, au jour prédit par les destins, Psyché enfante la Volupté : le bonheur infini s'engendre de l'union de l'âme et de l'idéal ; les plans de la création sont achevés et tous les dieux rentrent dans l'Olympe.

Tel est, dans son ensemble, le poème de Psyché : Cette analyse suffit pour en faire comprendre la portée et l'élévation.

Il nous reste à dire quelques mots de sa partie plastique.

Ce qui frappe tout d'abord dans ce poème, c'est la vérité d'une inspiration qui jaillit abondamment sans que le poète fasse le moindre effort pour la provoquer. De nos jours où les secrets de la forme ne sont plus un mystère pour plusieurs, il a été publié un assez grand nombre de volumes de vers remarquables sous le rapport de la facture artificielle, mais qui meurent en naissant parce que, sous cette versification froidement arrangée et fardée il ne circule aucun souffle de véritable inspiration. Dans la poésie de l'auteur de Psyché, au contraire, les idées s'accroissent, les mouvements affluent, la pensée génératrice du poème est pleine de puissance et de fécondité. De là, une unité de coloris si rare dans les œuvres modernes, toutes surchargées de détails scintillants, de jeux de couleurs ranchantes et d'innombrables minuties artistiques. De là encore